

CLARTÉS

lance sa **CAMPAGNE**

des

3 "S"

1 — SÉCURITÉ — (DE LA CIRCULATION)

Plusieurs accidents graves à la Verrerie et aux environs (dont un — hélas — mortel) ont créé, dans la population, un climat d'angoisse bien compréhensible, étant donné le mauvais état de la voirie, le nombre d'enfants jouant ou se déplaçant dans nos rues, la population très dense dans l'agglomération.

Nous demandons donc instamment à tous les conducteurs d'autos, de motos, de scooter, de mobylettes, de redoubler, de tripler leurs précautions : certains jeunes pilotes de deux roues, notamment, ont pris l'habitude de descendre les rues à des vitesses folles, ignorant totalement l'immense danger que représente l'énergie d'un véhicule en mouvement, souvent impossible à freiner et à maîtriser.

Nous n'aurons aucune pitié pour ces « excités », le jour où les services d'ordre public séviront sévèrement à leur égard : Ils le mériteront amplement, en effet, si, dûment prévenus, ils perséverent dans ces courses à « tombeau ouvert », car on ne « s'amuse jamais » avec la vie des autres... et tout le monde sait combien les enfants échappent souvent — sans le vouloir, — bien sûr, aux meilleures surveillances.



2 — SILENCE — (DANS L'AGGLOMERATION)

La Verrerie est bruyante, ce qui est normal quand on sait sa forte densité de population (c'est-à-dire le grand nombre d'habitants sur une surface de terrain très restreinte.

Qu'on s'interpelle de cité à cité, que les gosses en jouant crient et chantent, ceci est bien normal, et même heureux, car on a ainsi l'impression de vivre dans un pays à relations cordiales et détendues.

Mais certains, comme toujours, oublient que le silence est une condition d'épanouissement, que les rues ne sont pas un lieu de tam-tam : les petits enfants qui dorment, les malades qui souffrent, la vie familiale elle-même sont troublés par ces bruits, cris, mélanges sonores vraiment pénibles à supporter par moments : nous pensons surtout à la nuit où automobilistes et motards désarrent et accablent par plaisir aux retours de veillées ou de séances de cinéma.

Pourquoi, au moment où les signaux sonores des véhicules sont de plus en plus interdits dans les villes, les commerçants ambulants ou autres fournisseurs se permettent, sans vergogne, de trompeter ou de se servir de « couaïtes » le plus souvent grincheuses et désagréables.

Enfin, si les « poètes aiment le son du cor, le soir, au fond des bois », les amateurs de musique devraient se rappeler que les répétitions de cuivres (ou de couacs) ne sont pas toujours plaisants à digérer : pas plus de canards dans les cassis que dans les airs : Même observation, enfin, pour ceux qui régaler gratuitement les voisins de leurs radios « bloquées » au maximum.

